

# L'Autriche et ses Juifs, 70 ans après

PAR JÉRÔME SEGAL

■ L'Autriche va mal. Fin septembre, les électeurs votaient à plus de 28 % pour les deux par-

neur), les enfants de toutes les écoles de cette province ont chanté pour le Grand homme, le quotidien *Österreich* a publié un DVD en supplément offrant au quidam les plus belles photos et les plus beaux discours de celui qui qualifiait pourtant l'Autriche de fausse couche idéologique du national-socialisme, et ne manquait pas de rappeler son admiration pour la politique de l'emploi sous le Troisième Reich.

## HAKOAH

Le deuxième fait marquant a été l'élection à la vice-présidence de l'Assemblée nationale d'un néonazi notoire, Martin Graf, issu de l'un des deux partis d'extrême droite. Quelques intellectuels et écrivains ont protesté, tout comme le président de la communauté juive. Mais rien n'y a fait. Graf a été élu avec une très large majorité. Plus récemment encore, les 70 ans de la « Nuit de Cristal » [le pogrom nazi contre les Juifs du Troisième Reich, déclenché le 9 novembre 1938] ont eu un écho plus que modéré.

Qu'en est-il, dans ce contexte, des relations entre l'Autriche et sa communauté juive? Symboliquement, c'est dans le domaine du sport, au moment où le pays accueillait la Coupe d'Europe de football, que des efforts visibles ont été accomplis. Depuis vingt

ans, il était question d'offrir une deuxième vie – et surtout des terrains – au légendaire club multisport juif SC Hakoah (« la force », en hébreu), qui avait été fondé en 1909 et qui fut dissous dès le lendemain de l'Anschluss [l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, le 12 mars 1938].

C'est surtout grâce au football que ce club avait acquis ses lettres de noblesse: l'équipe avait été la première du continent à vaincre une équipe professionnelle britannique, en 1923, remportant en outre, deux ans plus tard, le championnat autrichien. Les quelques joueurs qui avaient survécu et réussi à rejoindre la Palestine y fondèrent le Hakoah Tel-Aviv.

Le 11 mars, la veille des 70 ans de l'Anschluss, un espace Hakoah de 20 000 m<sup>2</sup> a été inauguré, en présence notamment du chance-



Le club de football juif Hakoah, en 1925: la première équipe du continent à vaincre une équipe professionnelle britannique.

tis d'extrême droite (43 % chez les hommes de moins de 30 ans). Certains commentateurs ont tenté de (se) rassurer en évoquant un simple vote de protestation contre la grande coalition. Mais deux événements sont venus contredire cette hypothèse.

Il s'agit tout d'abord de l'hommage national quasi unanime qui a été rendu à Jörg Haider, l'un des leaders d'extrême droite qui a le plus marqué l'Europe depuis la fin des années 1980, mort accidentellement sur la route (avec 1,8 g d'alcool par litre de sang, roulant à plus de 140 km/h sur un tronçon limité à 50). La télévision nationale a modifié ses programmes pour retransmettre les funérailles en direct pendant deux heures, l'entreprise nationale de chemins de fer a affrété huit trains supplémentaires pour que tout le monde puisse se rendre aux obsèques dans la capitale de la Carinthie (où Haider était gouver-

C'est dans le domaine du sport, au moment où le pays accueillait la Coupe d'Europe de football, que des efforts visibles ont été accomplis.



Au cimetière juif de Währing, à Vienne: des tombes à l'abandon.

lier, de la présidente du Parlement et du maire de Vienne. On y trouve une grande halle climatisée, une piste d'athlétisme, des salles de sport, mais aussi une bibliothèque, une synagogue, une école et même une maison de retraite. Le tout à côté du stade Ernst Happel, où s'est disputée la finale de l'Euro 2008. Le budget de 57 millions d'euros a été abondé par la municipalité de Vienne, l'État fédéral (Bund) et des fonds privés.

L'adresse du SC Hakoah a également été l'occasion d'un retour dans le passé. Le chantier a commencé dans la Ichmannngasse, du nom du chansonnier viennois Franz Ichmann, qui était membre influent du parti nazi. Les représentants de la communauté juive ont obtenu que la rue soit rebaptisée... rue Simon Wiesenthal, honorant ainsi la mémoire d'un des Juifs viennois les plus connus de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs à Vienne qu'un Institut Simon Wiesenthal doit voir le jour, en 2011. Mais le financement est loin d'être assuré (2,5 millions de frais de fonctionnement annuels, à partager entre l'institut, le gouvernement et la ville qui met déjà à disposition le palais Strozzi, dans le quartier de Josefstadt).

L'élément décisif qui a permis de surmonter les nombreux obstacles qui se sont présentés, entre 1988 et 2008, pour que la com-

munauté juive obtienne la réouverture de son prestigieux club de sport, fut incontestablement l'accord de Washington signé le 17 janvier 2001. Un accord portant sur des restitutions, mais aussi des dédommagements et le soutien que l'Autriche doit apporter à la communauté juive.

Parmi les points évoqués figurait l'entretien des cimetières juifs, dont on connaît l'importance d'un point de vue à la fois culturel, historique et religieux.

#### CIMETIÈRES

L'Autriche comptait à la fin de la première guerre mondiale une communauté de 200 000 Juifs, y compris les 36 000 Juifs venus de Galicie pendant la chute de l'Empire austro-hongrois. Un tiers des Juifs autrichiens ont été assassinés pendant la guerre, et la plupart des autres ont dû s'exiler. Aucune mesure n'ayant été prise pour faciliter le retour de ces Juifs, la communauté se limite aujourd'hui à environ 10 000 membres, malgré les immigrations récentes en provenance des pays de l'Est.

Les 66 cimetières juifs répertoriés en Autriche sont autant de traces de ce riche passé. Mais la majeure partie d'entre eux sont à l'abandon. En dehors de quelques cas où des municipalités ont décidé de prendre l'entretien à leur charge, les représentants des communes, des Länder et de l'État fédéral se renvoient régulièrement la balle. La situation est devenue gênante lorsqu'à l'été 2007, à

Vienne, ce sont des Marines envoyés par l'ambassade des États-Unis qui sont venus en aide à de simples citoyens qui avaient pris l'initiative, avec l'IKG [Israelitische Kultusgemeinde, représentation officielle de la communauté juive] et le parti des Verts, de désherber, d'enlever les branches tombées sur les tombes, ou encore, tout simplement, de remettre d'aplomb les pierres tombales du cimetière de Währing.

Il est légitime, dans ces cas-là, de regarder ce qui s'est passé chez le grand voisin allemand: dès 1956, un accord a été trouvé entre les différentes instances pour assurer l'entretien des cimetières juifs. Cette année, la députée autrichienne Eva Glawischnig (parti des Verts) s'est permis une autre comparaison, en rappelant que les nombreux cimetières militaires étaient parfaitement protégés et entretenus par une législation instaurée dès 1948...

C'est par souci de civisme que certains citoyens tentent actuel-



Adolf Hitler sur la Heldenplatz de Vienne, le 15 mars 1938: « Comme un match de football le week-end »...

## société autriche

lement d'expliquer à leurs compatriotes pourquoi l'autorité publique (gouvernement, Länder, villes) devrait prendre en charge les frais d'entretien des cimetières juifs, des frais au demeurant bien minimes pour l'un des pays les plus riches d'Europe. Dans les messages sur internet, déposés à la fin des articles de journaux autrichiens consacrés à ce sujet, on se rend compte combien l'Autriche est loin d'avoir accompli son travail de mémoire. Ainsi, suite à un article expliquant qu'un tiers des cimetières juifs sont en état de délabrement avancé et parfois déjà irréversible, on peut lire: « *Et qui va s'occuper des tombes de ma famille quand je serai mort?* », « *On a déjà assez payé!* », « *Avec l'argent des contribuables!* ».

Au cimetière viennois de Währing, où reposent 30 000 Juifs enterrés entre 1784 et 1880, des barbelés et des tessons de bouteilles ont été installés sur les murs. Pour éviter les profanations.

C'est dans ce climat que l'Autriche a commémoré en mars

**Soixante-trois ans après la fin de la guerre, on est en droit d'espérer, par exemple, que les derniers cimetières juifs d'Autriche seront préservés.**



**Le Musée Leopold: il expose impunément des œuvres obtenues par la spoliation de leurs propriétaires juifs.**

2008 les 70 ans de l'Anschluss, et en novembre 2008, bien plus discrètement, les pogroms de novembre 1938.

### SPOLIATIONS

En mars, une « nuit du silence », pendant laquelle 80 000 bougies furent allumées, avait surtout rassemblé beaucoup d'étrangers. Invité deux jours auparavant par le groupe conservateur (ÖVP) au Parlement autrichien, Otto von Habsburg, descendant de l'ancienne dynastie régnante, avait à nouveau estimé que l'Autriche avait été le principal pays victime de la seconde guerre mondiale. Il avait ajouté que le 15 mars 1938, lors de l'entrée de Hitler sur la Heldenplatz de Vienne, il n'y avait que 60 000 personnes, soit une affluence comparable à celle « *d'un match de football le week-end* »...

Sur le plan culturel, la situation n'est guère plus brillante. Le Théâtre juif d'Autriche ([www.jta.at](http://www.jta.at)) est à l'agonie, et le Festival du film juif ([www.jfw.at](http://www.jfw.at), voir *L'Arche* n° 587, mars 2007) peine à trouver subventions et sponsors.

Pendant ce temps, le grand collectionneur autrichien Rudolf Leopold a pu proposer au prin-

temps, en toute impunité, dans son Leopoldmuseum, une rétrospective Egger-Lienz contenant une douzaine d'œuvres spoliées. Ces œuvres devraient tomber sous le coup de la loi concernant les restitutions. Mais, M. Leopold, âgé aujourd'hui de 83 ans, est un homme malin. Il a su placer son musée sous l'égide d'une fondation, échappant ainsi à la loi qui ne concerne que les musées fédéraux. Cela ne l'a d'ailleurs pas gêné de déclarer en mars au magazine *Falter*, à propos de ceux qui osent revendre les œuvres restituées, que « *ces gens-là ne s'intéressent qu'à l'argent* ».

Des décisions symboliques devraient être prises rapidement par le gouvernement autrichien. Soixante-quatre années ont été nécessaires pour sortir Mozart de la fosse commune, en 1855: il fallait être en mesure, juste avant le centenaire de sa naissance, de répondre aux questions des visiteurs étrangers cherchant une tombe. Soixante-trois ans après la fin de la guerre, on est en droit d'espérer, par exemple, que les derniers cimetières juifs d'Autriche seront préservés. ●